

s'élève toujours au-dessus des légions des anges et des saints, de la tourbe des hommes : Marie ! Si la mère de famille y est captive sous le joug de son mari, si elle tremble nuit et jour qu'on ne lui enlève les fruits de ses entrailles, ces enfants qui à peine lui appartiennent, elle trouve son réconfort dans la pensée de cette Mère qui domine les siècles par la vertu de sa maternité, et foule les trônes, les priviléges égoïstes d'une société mal équilibrée, toutes les tyrannies de l'Etat et du Foyer, par le prestige de son Fils qu'Elle tient entre ses bras et qui est tout à Elle comme elle est toute à Lui !



Le grand triomphe de Marie en Orient, c'est la fête de l'Assomption.

Si dans les autres mystères, la religion ombrageuse du chrétien primitif qu'est demeuré l'Oriental, la refoule dans l'ombre, craignant en l'y associant, d'offusquer la gloire de son fils ; dans celui-ci, Marie, seule, paraît ; comme si, par sa propre vertu elle avait pu franchir la distance de la terre au ciel, échapper à la commune loi du tombeau, s'asseoir par de là les limites de l'humanité, au dessus des anges, près de Dieu !

Il appartenait au Christianisme intégral, qui est le Cathollicisme, de mieux déterminer la place de Marie auprès de la Crèche et de la Croix de Jésus, comme de mieux affirmer l'intervention de la puissance divine de Jésus dans toutes les gloires de Marie. C'est ce que nos Orientaux catholiques ont appris de nos missionnaires ou des prêtres de leur propre Rite, élevés dans la vérité romaine.

Tous les Orientaux, Catholiques ou non, font précéder la fête de l'Assomption d'un jeûne sévère, d'une quinzaine de jours, et dont s'accommoderait fort mal notre dévotion d'Occident ! C'est dire en quel honneur cette fête est tenue par eux, traditionnellement. Il n'est pas rare chez nous de rencontrer des esprits assez mal inspirés pour ergotter sur le privilège de l'Assomption et terminer une discussion témeraire par ces mots : "Après tout, ce n'est pas un dogme de foi". Il n'en va pas de même, parmi les églises orientales, où chacun tient, pour vérité révélée la résurrection de Marie et son Assomption au ciel. La pierre de touche d'une croyance, c'est le témoi-